

cpca



26

C.I.R.A.

84

juillet.août.sept. 7f

Centre de Propagande et de Culture Anarchiste

guerilla urbaine en espagne 1945-1963



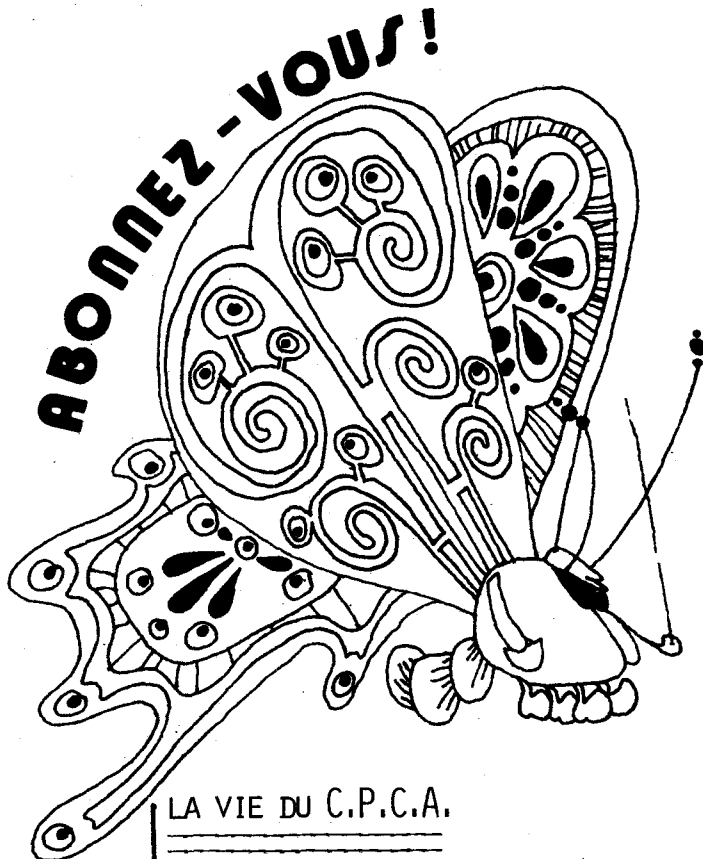
(MUSEO DE ARMAS DE LA GUARDIA CIVIL DE MADRID)

B.P. 21 - 94190 VILLENEUVE ST GEORGES -
TOUT VERSEMENT :
C.P.C.A - C.C.P. 33 777 75 K - LA SOURCE -

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION : G. DUPRE
IMPRIMERIE : UTOPIE -
14-16, PASSAGE DES SOUPIRS - 75020 PARIS
TEL : 797.63.51

D.L. 45668 - ISSN 0181-7191 - CPP 62897

PRIX AU NUMERO : 7 Frs
ABONNEMENT 5 NUMEROS (FRANCE) : 35 Frs
(ETRANGER) : 50 Frs



LA VIE DU C.P.C.A.

NOMBRE D'ABONNÉS AU 1.5.84 : 131
DÉSABONNEMENTS : 12
ABONNEMENTS NOUVEAUX : 15
SITUATION AU 1.7.84 : 134

CE NUMÉRO A ÉTÉ TIRÉ À 500 EXEMPLAIRES

DATE LIMITE D'ENVOI DES ARTICLES POUR LE N°
SUIVANT : 2 septembre 1984

ARCHIVES ET GROS SOUS.....

Nous mettons en vente un certain nombre de
doublets de journaux et revues libertaires
Le prix des ventes sera réparti entre le
CPCA et le Centre Max Nettlau de Paris.
PRIX UNIQUE DE SOUTIEN : 5 Frs le numéro

Voici une première liste :

LE MONDE LIBERTAIRE : 209 à 216 - 218 à 224
226 à 230 - 233 à 242 - 244 à 276 - 278 à
283 - 285 à 307 - 309 à 330 - 332 à 336 -
338 à 362 - 364, 365, 396, 429 -

FRONT LIBERTAIRE : 25, 26, 76, 62 à 64 -
33, 34, 44, 55, 60, 69 à 71 - 74 à 76 -
78 à 105 - 107 à 113 -

TOUT LE POUVOIR AUX TRAVAILLEURS : 0, 5, 7,
9, 10, 12, 13, 15, 23, 24, 26, 27, 29, 30,
32, 34, 37, 39, 43 -

COURANT ALTERNATIF : 4, 5, 12, 28, 31 à 35

LE REFRACTAIRE : 34, 42 à 44, 48, 52 à 56,
83 -

POBLE D'OC : 33 à 35, 39

TRIBUNE ANARCHISTE COMMUNISTE : 25 à 27

REVUE ANARCHISTE : 2/3

BASTA : 11, 15

LIAISON LIBERTAIRE : 1 et 2

I.R.L. : 51 et 52

LUTTER : 6 et 7

BICICLETA à 10F : n° 8 (IX 78, dossier presse
n° 9, n° 11 (l'anarchisme dans le monde),
n° 12, n° 15 (anarchisme et droit), n° 16?
n° 20, n° 23-24 (I 80, 5 congrès CNT), n° 26
et un n° 26 sans couverture à 3F, n° 31 (Book-
chin, Drakulic) n° 32 (X 80), n° 38 (IV 81)

SOMMAIRE

Du côté de la presse libertaire :	p 3
Bandoleros: La guerilla urbaine 1945-1963 :	p 4
L'anarcho-syndicalisme espagnol 1939-1945 :	p 9
Redécouverte: Augustin Souchy :	p 14
Vie du mouvement :	p 15
Du côté des livres :	p 16
Les derniers :	p 20

du côté de la presse libertaire

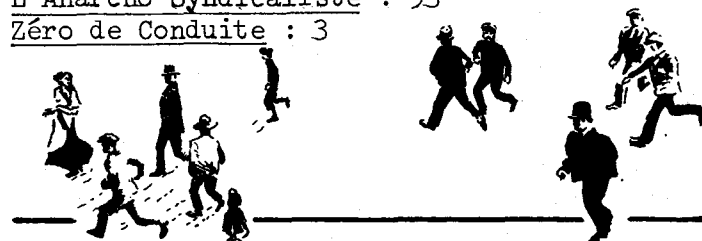
LA PRESSE LIBERTAIRE

Additif à la période précédente (1.1.84 au 31.3.84)

Zéro de Conduite : 2
Contre Pouvoirs pour l'Autogestion : 4
Avis de Recherche : 5
Bulletin de la CRIFA : 47
Emancipations : 12
Civilisation Libertaire : 254

Période considérée : 1.4.84 Au 31.5.84

L'Homme Libre : 99
Le Libertaire : 46 et 47
Le Monde Libertaire : 525 à 533
Courant Alternatif : 35 et 36
La Rue : 34
Infos et Analyses Libertaires : 12
Combat Syndicaliste : 27 à 29
Volonté Anarchiste : 24
Peut-Etre : avril 84
Les Nouvelles Libertaires : 2
Sans Etat : 7
Antenne : 14
Le Riflard : 12
Lutter ! : 8
CPCA : 25
El Horia : 3
L'Anarchie : 129
AGORA : 21
L'Entraide : 1
IRL : 55
(Aparté) : 3
Les Carottes Bouillies : 1
Dégel : 6
Le Courrier Santé Social Education : 2
Bulletin de l'Institut d'Histoire des Pédagogies Libertaires : 1
L'Anarcho-Syndicaliste : 53
Zéro de Conduite : 3



HET VOLKSGEBIT (La Mâchoire du Peuple) - Mensuel du groupe PICKET d'Anvers en est déjà à sa septième parution, la première datant de septembre 83.

Ce journal rassemble toutes les informations provenant des groupes tant flamands que francophones.

Le groupe PICKET est animé par des compagnons très dynamiques qui participent à des actions concrètes sur les plans antimilitariste, anti-fasciste...

La moyenne d'âge se situe entre 18 et 25 ans, dont 30% de femmes.

Adresse : HET VOLKSGEBIT -
Grote Kauwenberg, 35 - 2000 ANTWERPEN -
BELGIQUE -

Liaison francophone : Guy BADOT - Poste Restante - BRUXELLES 26 - BELGIQUE -

16H-17H

Tous les samedis....

Anar - Chroniques

sur RADIO ALPA 100,1 MHz - LE MANS

émission d'expression libertaire..

ANAR-CHRONIQUES EXISTE, JE L'AI ECOUTE....

Aucune radio "libre" sur Le Mans ne fait l'information sérieusement. Dommage, c'était je crois, le seul intérêt de trouver une alternative aux radios d'Etat. Pourtant sur RADIO ALPA tous les samedis depuis 6 mois une éclaircie sur les ondes mancelles : ANAR-CHRONIQUES, émission d'expression libertaire.

Du cinéma (Bernard Baissat), de la poésie (Eugène Bizeau), du théâtre (mort accidentelle d'un anarchiste), des écrivains (Gérard Lecha, Denis Langlois, Michel Ragon), des revues (Iztok, C.P.C.A.), des émissions sur l'antimilitarisme, la contraception masculine, les libertaires dans les Pays de l'Est, également des informations sur la vie du mouvement (procès d'insoumis, derniers ouvrages parus... Les projets :

Présentation du mouvement anarchiste dans son ensemble, les occupants rénovateurs, Sat Amikaro, les Cahiers du Vent du Ch'min I.R.L., Alexandre Skirda, Yves Le Bonniec et Claude Guillon, féminisme et anarchisme

Alors si vous êtes "branchés", parlez-en autour de vous, téléphonez, écrivez, passez nous voir.

ANAR-CHRONIQUES - RADIO ALPA - 97 Grande Rue - Centre J. Prévert - 72000 LE MANS -
Tél : 24-52-74

RADIO ALPA 100,1 MHz -

bandoleros : la guerilla urbaine 1945-1963



■ La guerre civile espagnole ne s'acheva pas le premier avril 1939. Vainqueurs et vaincus étaient au moins d'accord là-dessus. Seule une propagande idéologique intense qui s'appuyait sur tous les moyens d'expression, en tentant de masquer la réalité, pouvait imposer comme une évidence une paix sociale qui n'existait pas. Quand le régime franquiste plaquait les rues d'affiches proclamant "25 années de paix", cela ne faisait pourtant que quelques mois que le dernier des guerilleros ayant entamé la lutte contre le franquisme en 1936, venait de tomber. C'est à cette époque, durant la paix franquiste, que le régime assistait à la naissance de l'E.T.A. A partir de là, il est possible de dire que la guerilla, rurale ou urbaine n'a jamais cessée d'exister en Espagne de 1939 à nos jours. Pour mémoire, rappelons-nous les luttes du "Grupo Primero de Mayo" dans les années soixante et celles du M.I.L et des G.A.R.I (1) dans les années soixante-dix.

■ Les moyens de communication étaient durant cette période aux mains du franquisme. La guerilla ne sera jamais nommée par ceux-ci, les hommes qui l'animaient étaient traités de "Bandoleros", d'assassins, de braqueurs et bien d'autres qualificatifs masquant la réalité de leurs actions. Qualificatifs inventés par des journalistes faisant parti de l'engrenage franquiste. L'unique information diffusée alors était celle de la capture ou de la mort d'un guerillero, souvent dans des circonstances mystérieuses (tentatives d'évasion, résistance, suicide lors de son arrestation, etc...).

■ L'histoire de la guerilla est difficile à reconstituer. La majorité de ses protagonistes sont morts. La plupart des hommes qui participèrent à la lutte armée libertaire furent éliminés physiquement, lors d'affrontements avec la police, ou furent exécutés.

Ceux qui parvinrent à survivre échappent encore à la curiosité des historiens. Seul témoignage vivant sur cette époque, les deux livres (2) d'Antonio Tellez consacrés à la guerilla urbaine, à Sabaté et Facérias, les personnages les plus importants de cette histoire. Ces livres sont le témoignage d'un homme ayant partagé la vie des guerilleros et qui fut leur ami. Maquis, résistance, guerilleros, ces termes se confondent, ils sont représentatifs d'une partie de l'histoire des luttes radicales contre le pouvoir franquiste. Chronologiquement, il faut distinguer différentes périodes :

■ 1939-1944. Des petits groupes armés, isolés à l'intérieur de la péninsule, dans les "sierras" (en Aragon, en Andalousie, en Catalogne et en Galice (3) notamment) continuent la lutte contre les fascistes.

■ Septembre 1944. A la fin de la guerre mondiale une invasion massive de guerilleros (avec une direction militaire installée en France) a lieu par les vallées d'Aran et du Roncal. L'opération se solde par un échec les survivants sont obligés de fuir à travers l'Espagne ou rentrent en France. Ce projet de grande envergure reçut l'appui du P.C.E. (4) et de certains secteurs de la C.N.T. (5). 4000 guerilleros furent capturés

■ Printemps 1945. Développement de la résistance intérieure qui se signale par des actions dans plusieurs provinces.

■ 1947-1952. Déclin de la résistance du à la répression intensifiée et à l'abandon de la lutte armée par d'importants secteurs de l'opposition espagnole, du P.C.E. notamment.

■ 1952-1963. Des bases de la résistance armée, principalement localisées en Catalogne et en Aragon se développent, elles sont composées par des anarchistes qui firent parti initialement de la C.N.T., puis postérieurement expulsés de son sein.

■ Dans un premier temps, la guerilla présentait un caractère unitaire, bien que les communistes en soient les principaux animateurs, cela n'empêchait pas les anarchistes d'agir en elle. La seconde période est nettement libertaire, elle commence quand la lutte armée est abandonnée par la majorité des organisations politiques. La C.N.T. niera plus tard toute connection avec les groupes armés. En Catalogne les éléments les plus actifs de ces groupes étaient : Marcelino Massana, José Luis Facérias, José, Manuel et Francisco Sabaté Llopart, Ramon Vila. Quelques années auparavant en Aragon les animateurs de la guerilla avaient pour nom : Rufino Carrasco et "El Tuerto de Fuenarral" dont les activités prirent fin en 1951.

■ C'est en Catalogne que la lutte armée libertaire se poursuivit le plus longtemps et avec la plus grande efficacité.

■ 1945-1946. La première information relatant une action à proprement parler anarchiste date du 6 août 1945. Ce jour-là, six individus armés attaquent une succursale du "Banco de Vizcaya" à Barcelone. C'est la première d'une série d'actions attribuées aux anarchistes. C'est durant cette période

que plusieurs militants libertaires furent arrêtés. Jaime Parés surnommé "Abisino" meurt à cette époque, le corps criblé de balles par la police. Il fut l'un des premiers compagnons de Sabaté.

■ Durant l'année 1946, quand la fin du fascisme et du nazisme en Europe permettait de croire à la fin de son allié le franquisme les groupes anarchistes réapparurent. Leurs actions avaient une finalité clairement propagandiste, leur objectif était de réorganiser la C.N.T de l'intérieur, de lui donner des moyens financiers. Durant cette période, plusieurs comités nationaux et régionaux de la C.N.T se reconstituent pour être dissouts au bout de quelques mois. De nombreux membres de ces comités furent emprisonnés et exécutés.

■ Le groupe ayant à sa tête Marcelino Massana compte en son sein, les frères Sabaté (Francisco surnommé "el Quico" et José), Facerias dit "face" et Ramon Vila dit "Caraquemada". Ensemble, ils attaquent la trésorerie d'une usine à Serchs. Un autre groupe avec sa tête Ramon Terre agit parallèlement en plaçant un explosif au pied de l'édifice de F.E.T et de la J.O.N.S à Terrassa (6). Ils agissent tous sous les noms de M.L.E et de "Juventudes Libertarias" (J.J.L.L.) (7). Sporadiquement des tracts signés avec les sigles F.I.J.L. (8) sont diffusés. Deux dirigeants de la F.I.J.L, Pallarols et Marés sont fusillés en mars 1946.

■ 1947-1950. C'est à partir de mai 1947, que les groupes anarchistes développent leur plus grosse activité. Ils contrôlent les routes à petite distance de Barcelone. Les voitures qui circulent près des centres de communication importants: Cuatre Camins, près de Molins de Rei, entre Castelldefels et Garraf, et dans Els Bruchs, sont contrôlés par les groupes d'action. Le groupe de Massana recommence la même action à Serchs que quelques mois auparavant, tandis qu'un autre groupe dirigé par Allevaneda fait sauter la ligne à haute tension de Terrassa et réalise un hold-up à Martorell. José Luis Facerias qui s'est séparé du groupe de Massana intervient à Barcelone et dans sa banlieue. Le coup le plus spectaculaire qui lui est attribué durant cette période est un vol à l'usine Hispano-Olivetti. L'arrestation de Marcet membre du groupe Facerias, alors qu'il transportait des armes de Ripoll à Barcelone désintègre momentanément l'organisation libertaire armée, seuls survivent des petits noyaux armés comme "Malagosso" qui agit en solitaire.

■ En 1948, la section de défense des "Juventudes Libertarias" est de nouveau réorganisée et l'activisme anarchiste reprend. En avril, juin et août 1948, le groupe de Facerias réalise deux hold-ups et s'empare

de plusieurs milliers de pesetas dans une usine à Barcelone. Le groupe est identifié quand Feliciano Pernigna et Alberto Santolaria dit "Castellon" tombent entre les mains de la garde civile.

■ Le même groupe réapparaît en septembre de la même année en réalisant plusieurs hold-ups dans des banques. Pendant ce temps Ramon Vila "Caraquemada" intervient dans les environs de Barcelone, on lui attribue durant cette période une attaque à main armée et la dépose d'explosifs dans une usine de carbures et contre la ligne à haute tension de Figols-Vic, puis d'autres actions à Plans de Vives, Serrateix et Terrassa.

■ En 1949, réapparaissent les groupes d'action rurale, l'un d'eux est dirigé par Masana. On leur attribue plusieurs attaques à main armée. Deux groupes autonomes agissent près de Barcelone, le dirigeant de l'un d'eux est nommé "El Valencià", ils mènent leurs actions à Granollers et Mollet avant d'être capturés par la Garde Civile. L'autre groupe composé de huit personnes est surpris à Castellfullit de Boix par la Garde Civile. A Barcelone, les groupes sont regroupés au sein du M.L.R. (9). En Février, en Juillet, en Octobre, plusieurs actions sont menées par ceux-ci, l'un d'eux est dirigé par Facerias, contre des usines, contre les chemins de Fer catalans, des transporteurs de fonds et une joaillerie. En 1949, "El Quico" Sabaté agit à Barcelone. En Mars avec son frère José et l'aragonnais Wenceslao Gimenez Orive, ils décident de l'élimination d'Eduardo Quintela, commissaire de police spécialisé dans la répression des anarchistes. L'action a lieu le 2 Mars près de la Sagrada Familia, par une erreur imprévisible, le coup échoue. Manuel Pinol et José Tella, délégués des Sports du "Front de la Jeunesse", deux fascistes notoires sont tués à la place du commissaire. Suite à cela, la police établit d'importants contrôles dans Barcelone et arrive finalement à capturer Lopez Penedo et à blesser José Sabato qui arrive malgré tout à fuir. Penedo fut jugé par un conseil de guerre et fut exécuté le 7 Février 1950. Sabaté avec l'aide de son frère réussit à s'enfuir vers la France. Le 3 juin 1949, Francisco Denis dit "Catala" mourait après l'absorption d'une capsule de cyanure, il venait d'être arrêté à Girona. La plupart des groupes avaient recours à lui pour passer les Pyrénées, "Catala" était le passeur de la plupart des délégués de la C.N.T en exil.

■ "El Quico" Sabaté fut détenu en France et inculpé de détention d'armes à la suite d'une tentative de vol à l'usine Rhône-Poulenc près de Lyon. Il fut condamné à six mois de prison ferme et placé sous contrôle

judiciaire durant cinq ans à Dijon. Sabaté ne retourna plus en Espagne jusqu'en 1955.



TRABAJADORES Y ANTIFASCISTAS TODOS.

■ Pendant ce temps, Facerias tente lui aussi de rejoindre la France en raison de l'intense répression qui sévit en Espagne. En arrivant à Figueres, près de la frontière, durant un affrontement avec la garde civile, le 26 août, Celedonio Garcia Casino "Celes" et Enrique Martinez "Quique" sont tués. Antonio Franquesas "Toni" est blessé et sera tué plus tard, le 19 avril 1950, dans un autre affrontement. Facerias en revanche réussit à passer la frontière.

■ Suivirent d'autres affrontements avec des résultats semblables, ils mirent fin à une période qui couta au mouvement libertaire la disparition de 29 de ses membres, 11 blessés et 57 arrestations.

■ 1950-1952. Durant cette période, la guérilla ne connut que des revers. Ils succédèrent à ceux connus à la fin de l'année 1949 Carlos Cuevas et Cecilio Galdos du comité national de la F.A.I (10), Luciano Alpuente "Madruga", José Sabaté Llopart, "el Cubano", "Espallargán", "el Paco", "el Yago", Wenceslao Gimenez "Wences" et "Tragapanes" moururent dans des affrontements. Manuel Sabaté, le plus jeune des frères Sabaté fut fusillé au "campo de la Bota".

■ Seuls restèrent en vie Marcelino Massana, "el Quico", Facerias et Ramon Vila. Le premier vit aujourd'hui en solitaire dans les Pyrénées catalanes, Sabaté demeurera à Dijon durant plusieurs années et Facerias se réfugia en Italie. On n'eut plus de nouvelles de Ramon Vila.

■ Le silence se fit durant trois années, brisé de temps à autre par une explosion ou la diffusion d'un tract essayant de redonner vie au mouvement libertaire.

■ C'est durant le printemps 1955 que Francisco Sabaté se décida à agir de nouveau. Après un contact avec la C.N.T. à Toulouse, il fut exclu définitivement de l'organisation confédérale. Ni la M.L.E.-C.N.T. (11), ni la F.I.J.L.-F.A.I. de l'exil voulaient entendre parler de nouveaux attentats et de nouvelles actions. Elles étaient contre l'idée de créer des milices armées sur le territoire espagnol. Devant ce refus, "el Quico" fonda avec quelques camarades les "Grupos Anarco-Sindicalistas" dont l'organe était "El Combate".

■ Le 29 avril, Sabaté est à Barcelone, il rentre en relation avec quelques compagnons et sème dans la ville des milliers d'exemplaires d'"El Combate" à l'occasion du 1er mai.

■ Le 6 mai, en compagnie de 3 hommes, ils réalisent un hold-up au "Banco de Vizcaya". Le 28 septembre, profitant du séjour de Franco à Barcelone, Sabaté est dans la ville, il loue un vieux taxi à toit ouvrant et explique au chauffeur qu'il va distribuer de la propagande favorable au régime en place. Le tract rédigé en catalan et en castillan contenait en partie ce texte :

"Peuple anti-fasciste. Cela fait déjà quelques années que tu supportes Franco et ses sicaires. Il ne suffit pas de critiquer ce régime croupissant, de misère et de terreur. Les mots sont des mots. L'action est nécessaire. A bas la tyrannie ! Vive l'union du peuple espagnol ! Mouvement libertaire d'Espagne !"

■ Au mois d'octobre il diffuse un nouveau manifeste : "Le peuple espagnol ne se résignera jamais à la condition d'esclave".

■ Face à ces actions, la répression policière s'intensifie de nouveau, cinquante personnes sont détenues et accusées d'appartenir à la F.C.L.E. (12). Sabaté fuit de nouveau en France où il est détenu une nouvelle fois et condamné au contrôle judiciaire auquel il ne se soumettra qu'à moitié.

■ En mars 1956, Sabaté établit des contacts avec Facerias, ils forment un nouveau groupe avec un italien et Angel Marqués Urdis "Pepito". Ils arrivent à Barcelone, mais la cohésion du groupe ne se fait pas, ils se séparent et retournent en France. Les actions du groupe durant son séjour en Espagne sont difficiles à resituer. On leur attribue l'attaque du "Banco Central" et la mort d'un inspecteur. Le 22 décembre de cette année, le groupe s'empare de plusieurs milliers de pesetas dans les bureaux de l'entreprise "Cubiertas y Tejados". A la suite de cette action, Angel est détenu. Sabaté revient en France où il restera jusqu'en 1959.

■ C'est durant cette période que sera tué José Luis Facerias, victime d'une embuscade tendue par la police, dans le quartier barcelonnais de Verdun, le 30 Août 1957. L'annonce de sa mort, dans les journaux espagnols comporte certaines curiosités :

"José Luis Facerias jouissait d'une triste célébrité qui fut le fruit de ses nombreux crimes, conjuguant à la fois une extraordinaire habileté et un manque absolu de scrupules, qui le poussèrent à des extrémités d'une inimaginable férocité qu'il prétendait justifier par sa condition de défenseur d'une cause politique dont il était

le parfait représentant". Mis à part les superlatifs de rigueur, il est tout de même question d'une appartenance militante et politique, cas rarissime habituellement quand l'information concernait un guerillero. Facérias né le 6 Janvier 1920, mourrut à l'âge de 37 ans.

■ Après la mort de Facérias, une nouvelle parenthèse de deux années s'ouvre pour la guerilla libertaire. La fin de cette épopée aura lieu le 5 Janvier 1960 avec la dernière aventure du "Quico". Le point final s'inscrira le 6 aout 1963, quand Ramon Vila "Caraquemada" sera assassiné par la police.

■ Les choses se déroulèrent de la façon suivante: A la fin de son séjour à Dijon, Sabaté réussit à constituer un nouveau groupe. Il était formé de Antonio Miracle Guittard, 29 ans, Rogelio Madrigal Torres, 27 ans, et Martin Ruiz Montoya, 20 ans. Ils se mettent de nouveau en rapport avec l'organisation confédérale à Toulouse, qui refuse de les soutenir dans leurs plans. Sans aucun soutien ils adoptent le nom de M.U.R.L.E. (13). Le dernier à s'unir au groupe sera Francisco Conesa Alcaraz, 38ans. Les cinq décident de se rendre en Espagne pour organiser un noyau de caractère politico-militaire qui soit l'embryon de futurs unités armées.

■ Ils traversent la frontière le 30 Déc. et ce même jour la garde civile est alertée elle se concentre dans la zone de passage. Durant cinq jours, le groupe réussit à contourner la vigilance des gardes. Mais le 3 janvier, le groupe est localisé dans une ferme, le mas "Clarà", au sud de Girona. Encerclés par la garde civile, le groupe n'a plus qu'un choix, c'est l'affrontement. Conesa est tué, Sabaté blessé à la jambe. Il était midi et retranchés dans la ferme les hommes du M.U.R.L.E. ne paraissent pas faciles à éliminer.

■ Durant la nuit de nouveaux échanges de coups de feu ont lieu. Au moment où ils tentent de fuir grâce à l'obscurité complice, Miracle, Madrigal et Martin tombent morts. Sabaté après avoir tué le lieutenant de la garde civile se dirige vers le triple cercle de gardes qui entourent la ferme, à plat ventre il murmure: "Ne tirez pas, je suis le lieutenant", et il réussit à s'enfuir dans la nuit.

Le lendemain, quand les cadavres des camarades sont découverts, Sabaté est introuvable. Sabaté a réussi à fuir jusqu'à la voie ferrée, où il réussit à prendre un train pour Barcelone, il sait que le plus difficile était de traverser la frontière et que Barcelone lui offrira un refuge.



**josé
lluis
FACERÍAS**

Près de Fornells, il monte dans une locomotive, celle du train N° 1104 qui vient de Port Bou et doit arriver à Barcelone à neuf heures du matin. Il menace le machiniste et le mécanicien de son arme et leur ordonne de rouler sans s'arrêter dans d'autres gares. Le machiniste lui explique l'impossibilité de faire ce qu'il lui demande. A la gare d'Empalme, il leur faudra changer de locomotive. Arrivés à Empalme, Sabaté prend place dans une locomotive électrique, toujours en compagnie du machiniste et du mécanicien. Cette opération attire l'attention du chef de gare qui informe des faits la garde civile. Sabaté peut alors constater que les gares tout au long du parcours qui mène à Barcelone, sont surveillées. Pendant ce temps sa blessure s'aggrave. Avant d'arriver à Sant Celoni, il saute du train et atteint une ferme proche du village. C'est là qu'il sera repéré, la garde civile sera alertée par les cris produits par son altercation avec l'habitant de la maison. Un garde municipal mis au courant de l'affaire par les gardes se trouve sur les lieux de l'altercation. C'est cet officier officier qui tuera Sabaté avec le concours d'un sergent de la garde civile et de l'un de ses subalternes. Sabaté était blessé au pied et à la cuisse. Le jour suivant, la presse espagnole écrivait: "Fin d'un bandolero. Il était huit heures et vingt-six minutes. Au croisement des rues Mayor et Santa Tecla à Sant Celoni, gisait mort le tristement célèbre Francisco Sabaté llopert étreignant sa mitraillette Thomson". Sans le savoir, l'informateur officiel fit au "Quico" un ultime hommage en le traitant de "bandolero". Ce qui veut dire en Espagne, dans un sens large: le "champion des opprimés". Sabaté avait 45 ans.

► "Caraquemada" restait le seul survivant de cette génération de guerilleros et c'est dans ses contrées de Berguedà où il mena la plupart de ses actions. Ce fut à presque trente ans, à Castellnou de Bages, qu'il trouva la mort face à une patrouille de la garde civile. Il tentait à ce moment là de poser un explosif contre une installation électrique.



JAIME
PARES
EL ABISINO

LA GUERRILLA URBAINE ET SES OBJECTIFS:

■ Les actions menées par les groupes armés étaient d'une témérité sans limites. Les groupes savaient que le fait que toutes les organisations officielles aient abandonné la stratégie armée, rendrait difficile leur enracinement dans le peuple, mais ils espéraient pouvoir démontrer à ces organisations leurs erreurs.

■ Leur activité de diffusion de textes anarcho-sindicalistes resta limitée seulement à la Catalogne. Leurs actions et le contenu radical de celles-ci n'étaient pas relatés par les médias régis par la censure.

La principale difficulté pour les groupes d'action fut la relation précaire établie avec les groupes de l'intérieur de la péninsule. La difficulté à trouver des bases d'appui, à partager les mêmes formes de lutte que l'opposition de l'intérieur, fut un obstacle au développement de la guérilla.

■ Les groupes d'action continuaient la guerre civile, pour eux elle ne s'était jamais arrêtée. La majorité des opposants de l'intérieur, à partir de 1953, considérait que la lutte contre le franquisme devait se développer aux moyens d'une participation la plus ample possible de la population. A noter que ce fut à partir du moment que les Etats Unis établirent des relations diplomatiques avec l'Espagne que ces positions se firent jour dans l'opposition anti-franquiste.

■ Le principal ennemi de la lutte armée fut pourtant la garde civile. Le nombre de gardes déplacés pour en finir avec les guerilleros était impressionnant. Non seulement au passage des frontières mais aussi à Toulouse où siégeait l'organisation confédérale en exil. S'infiltrant dans les milieux exilés, les gardes pouvaient informer du départ des groupes vers l'Espagne. La collaboration de la police française fut également très importante. Si initialement, le gouvernement français laissa les groupes de guerilleros s'organiser sur le territoire français, sans aucun doute en raison de leur participation active à la résistance contre le nazisme, le début de la guerre froide transforma les relations diplomatiques entre la France et l'Espagne. L'activité lamentable des démocraties européennes auprès du régime de Franco changea le traitement imposé aux guerilleros. La collaboration entre les polices françaises et espagnoles se développa, l'information concernant le passage des groupes d'action par les Pyrénées, la disparition de leur domicile des guerilleros, était transmise par les policiers à leurs homologues espagnols. La garde civile pour lutter plus efficacement contre les guerilleros créa des corps anti-guérilla. Ces corps se rendaient aux bases d'appui de la guérilla et se faisaient passer pour des guerilleros, cette pénétration de l'intérieur des groupes élimina plusieurs bases. Les corps de la garde civile réalisèrent plusieurs actions qui discréditèrent la guérilla, cela créa dans la population un climat d'insécurité qui provoqua l'isolement des guerilleros anarchistes. Les zones de passage, les sorties de Barcelone furent de plus en plus surveillées, des patrouilles armées comportant de nombreux hommes formèrent autour de Barcelone un cercle de répression qui ne permettait plus aux guerilleros de rejoindre leurs bases, le déplacement de matériel, et de recevoir du renfort en hommes. Les guerilleros eurent également des ennemis importants en la personne des volontaires, de la police nationale, des gardes municipaux des phalangistes et leurs organisations.

■ Pourtant la guérilla tint la plupart du temps les forces gouvernementales en échec. Ils démontrèrent à plusieurs reprises que la paix revendiquée par le régime franquiste n'était pas aussi bien acceptée par la population que le prétendait la presse officielle.

■ La précarité de leurs moyens qui les obligeaient à réaliser des expropriations, le fait de ne pouvoir compter sur leur organisation, la C.N.T de l'exil, pour laquelle ils luttèrent bien avant 1936, les rendirent vulnérables face à certains secteurs de l'opposition anti-franquiste qui n'hésita pas à lancer contre eux les mêmes accusations que la propagande officielle du régime.

►La disparition des groupes armés de l'après-guerre, fit que les luttes contre le régime se transformèrent mais celui-ci continua à agir avec la même intransigeance face à ses opposants. De nombreuses actions menées par les groupes d'action resteront probablement méconnues pour toujours, mais ce qui est clair c'est que le régime de terreur imposé par franco avait un ennemi face à lui opposé directement: *"au terrorisme gouvernemental, nous répondrons par le terrorisme populaire"*.

■ Il est certains que quand Sabaté et Facerías rentrèrent dans la mythologie populaire cela prouva que d'une certaine manière, ils étaient représentatifs de l'opposition du plus grand nombre à un pouvoir qui voulait soumettre l'ensemble du peuple espagnol. Le bandolero est mythifié parce qu'il incarne la lutte du faible et de l'opprimé contre le pouvoir établi, il est défini par l'imaginaire populaire comme le voleur de riches et le défenseur des pauvres. Ce fut le cas de Sabaté, celui de Facerías et de leurs camarades. Ils furent la personnification du "Bandolero noble" qui lutte jusqu'à la mort pour la liberté et contre ceux qui s'opposent à elle.

■ *"Nous poursuivons et nous poursuivrons notre lutte par rapport à l'Espagne, en Espagne, nous considérons que l'inertie est la mort de l'esprit révolutionnaire. Nous ferons que la voix de l'anarchisme se fasse entendre dans tous les coins d'Espagne, de même que la solidarité avec nos frères détenus"*.

■ Ce texte daté du 8 septembre 1957 fait parti d'une lettre adressée par les "Grupos Anarco-Sindicalistas" à la C.N.T et à la F.A.I en exil, pour protester contre l'inaction de ces organisations, pour sauver les anarchistes emprisonnés en Espagne et leur absence sur le terrain des luttes dans la péninsule.

EZEQUIEL



**EL
QUICO**

**francisco
SABATÉ**

- (1) sur le M.I.L et le "grupo 1^{er} de mayo", lire "el ANarquismo Espanol y la Accion Revolucionaria" d'Octavio Alberola et Ariane Gransac, aux éditions Ruedo Iberico.
- De Teleforo Tajuelo, aux éditions Ruedo Iberico: "El M.I.L, Puig Antich y los G.A.R.I".
- (2) "la Guerilla Urbana en Espana. Sabaté" d'Antonio Tellez, aux éditions Belibaste.
- "La Guerilla Urbana. Facerías", du même auteur, aux éditions Ruedo Iberico.
- (3) Les animateurs de celle-ci dans presque toutes ces régions étaient des libertaires.
- (4) P.C.E Parti Communiste d'Espagne.
- (5) C.N.T. Confédération Nationale du travail
- (6) F.E.T. et J.O.N.S. Organisations syndicales phalangistes.
- (7) J.J.L.L. Jeunesses Libertaires.
- (8) F.I.J.L. Fédération Ibérique des Jeunesses Libertaires.
- (9) M.L.R. Mouvement Libertaire de Résistance
- (10) F.A.I. Fédération Anarchiste Ibérique.
- (11) M.L.E-C.N.T. Mouvement Libertaire Espagnol-C.N.T.
- (12) F.C.L.E. Fédération Communiste Libertaire Espagnol.
- (13) M.U.R.L.E. Mouvement d'Unification pour la Résistance et la Libération d'Espagne.

Nous entamons avec ce numéro du C.P.C.A, un dossier historique sur la C.N.T.E qui débute par l'année 1939 et permettra peut-être de comprendre la situation 84 dont vous pouvez avoir des échos dans la presse libertaire. Ce dossier s'étalera sur plusieurs numéros.

l'anarcho-syndicalisme espagnol: 1939.1945

Cette période est peu exposée en français, située entre la grandeur révolutionnaire de 36-39 et les exploits des guerilleros des années 45-50, il est normal qu'elle intéresse moins. Pourtant, elle est fondamentale pour comprendre les antagonismes actuels et la documentation en espagnol est très abondante, ne laissant place à très peu de zones d'ombre.

Début 1939, la Catalogne est occupée par les franquistes, mais la région de Valence Madrid comprend plusieurs centaines de milliers de combattants. Cependant le gouvernement républicain et les organes des organisations politiques et syndicales partent en exil, y compris les "notables" de la CNT-Fai (vocabulaire de José Peirats). La méfiance envers le gouvernement Negrin, où pourtant la CNT a un ministre Segundo Blanco (Education et Santé), entraine une rébellion d'une partie de l'armée (en grande

partie anarcho-syndicaliste) contre les divisions tenues par les communistes. En une semaine Cipriano Mera, ayant un grade équivalent à celui de général, prend le dessus sur les troupes communistes, dont Lister et Campesino sont en exil tout en pronant le jusqu'aboutisme. Il y a plusieurs milliers de morts.

En France, ni la CNT-FAI, ni le ministre Blanco, ne sont au courant et sont placés devant le fait accompli. Une junta militaire est créée à Madrid avec deux conseillers ou ministres cenetistes : Gonzalez Marin pour les Finances et l'Agriculture et Eduardo Val pour les Communications et les Travaux Publics. Le but de la junta est de négocier une évacuation des républicains les plus compromis, en échange d'une reddition aux troupes franquistes. La propagande communiste consistait -et consistait- à dire que la zone Madrid-Valence était défendable, jusqu'à la guerre mondiale qui semblait inévitable - fait exact -, ce qui aurait entraîner un front sud et une intervention anglo-française en faveur des républicains. Ce raisonnement ne manque pas de logique, mais il oublie de souligner que l'URSS avait cessé ses envois de matériels depuis juin 38 (début des contacts avec Hitler, voir les documents diplomatiques allemands), que les offensives comme celles de l'attaque de l'Ebre, avaient épuisé l'armée, et que, la Catalogne étant perdue, l'industrie de guerre devenait rabougrie. De plus, la supériorité en aviation et en artillerie des Italiens et des Allemands étaient tellement nette que fin mars, non seulement l'armée républicaine n'était capable que de résister, mais à l'annonce de la formation de la junta pour obtenir une reddition dans de bonnes conditions, il y eut des caravanes de réfugiés vers les ports de Valence à Alicante, et même sur de nombreux fronts des scènes de fraternisation entre soldats franquistes et républicains (en Extramadure, en particulier). Le 1er avril, Franco s'empara du reste de l'Espagne républicaine pratiquement sans tirer de coups de feu. Dans les ports du Levant, seul une minorité de camarades put embarquer, des dizaines de milliers de personnes furent mis en camps, des centaines se suicidèrent pour éviter le sort qui les attendaient.

Pourtant, avec le recul et la connaissance des faits, on peut mettre en doute la logique de leur décision. Le franquisme, à la différence du fascisme allemand et italien et du bolchévisme, était une force composite d'une minorité des phalangistes, d'une majorité d'officiers de droite, et de nombreux catholiques, d'où le rôle des prêtres,

sans compter des groupes monarchistes légitimistes (Bourbons) et parallèles (carlistes). Certains camarades furent sauvés de la condamnation à mort, parce que la famille avait amadoué un curé, ou un ami d'enfance devenu franquiste. Mais plus pratiquement, au fin fond de la tourmente, dans le camp de concentration d'Albatera, près de Valence, les camarades emprisonnés commencèrent à confectionner des faux papiers, des faux ordres de libération, sauvant ainsi des centaines de camarades.

C'est ainsi qu'en 1939 se forme le premier Comité National clandestin en Espagne, dont le secrétaire est Pallarols, et dont la tâche est de recueillir de l'argent pour corrompre des juges et sauver des camarades. Cela est possible grâce à des lingots d'argent cachés par la fédération régionale paysanne du Levant (les autogestionnaires). Un émissaire du Comité est alors envoyé clandestinement en France pour obtenir des fonds, et accélérer les secours.

Mais en France, le mouvement libertaire s'est doté (ou des "notables" ont imposé) d'un Conseil Général formé en février 1939 qui gère les fonds de la CNT-FAI afin d'aider les exilés anarcho-syndicalistes, et surtout leur permettre d'être évacués vers l'Amérique Latine (surtout le Mexique, mais aussi Cuba, Saint-Domingue, le Venezuela... pas le Chili, car le communiste Pablo Neruda, consul, fait barrage à tout ce qui est anarchiste). Comme le remarque César Lorenzo dans "LES ANARCHISTES ESPAGNOLS ET LE POUVOIR 1868-1969" (qui reste la seule source valable en français, et qui demeure actuelle, en dépit de la nouvelle documentation publiée) le Conseil Général fut créé sans aucune consultation et se munit de pouvoir de haut en bas.

Bref, bien que les organismes et la CNT-FAI aient disposé de "fortunes colossales" selon Juanel (voir biblio, p.65), disons de centaines de milliers de francs, l'émissaire d'Espagne reçoit 10 000 francs, ce qui couvre à peine ses frais de transport en France. Le rapport transmis à Pallarols démontre que les représentants officiels de l'exil anarcho-syndicaliste sont indifférents et impuissants vis à vis des camarades en Espagne.

Bien entendu, il y eut en exil des militants scandalisés par cette incapacité ou ce sabotage, suivant les points de vue, du Conseil Général, comme Ponzan, qui dès septembre 39 avait envoyé un groupe en Espagne faire des faux papiers pour sauver des camarades et les faire passer en France. Tous les membres du groupe furent tués peu à peu. Le Comité National de Pallarols tomba également, et la plupart des membres furent exécutés.

► Avec 1940, les réfugiés anarcho-syndicalistes sont majoritairement en France et coupés entre la zone libre et la zone occupée, et le Conseil Général ne donne plus signe de vie jusqu'à fin 43. Une partie des camarades est dans les maquis, une autre libérée des camps de concentration en Afrique du Nord se retrouvent dans la division Lelerc, ou l'armée anglaise ou américaine, enfin une autre est envoyée par les allemands au camp de Mathausen créé pour enfermer les Espagnols. Notons que le dilemme anarchiste de 1914-18, s'opposer à la guerre (Malatesta) ou choisir son camp (Kropotkine) ne se discute même pas (sauf aux Etats-Unis dans "CULTURA LIBERTARIA") et les anarcho-syndicalistes luttent les armes à la main contre les italiens et les allemands fascistes, contre lesquels ils luttent déjà en Espagne.

En France, la CNT se forme à partir du chantier de construction du barrage hydraulique de l'Aigle, à côté de Mauriac dans le Cantal, où presque tous les travailleurs sont espagnols et cenetistes. En octobre 1941, les camarades décident de relancer la CNT. Le 6 juin 1943, ils ont un plenum Clandestin à Mauriac où une délégation CNT zone sud est formée. Un des problèmes qui se pose est de savoir s'il faut continuer la politique de collaboration avec les partis politiques, comme en Espagne en 1936-39 la réponse choisie est oui. Le Conseil Général (qui n'est plus formé que de Germinal Esgleas et de Federica Montseny) refuse de la reconnaître. Il se pose en même temps le grave problème des communistes, qui ont créé une Union Nationale pour libérer l'Espagne qui attire des camarades, mais la CNT dénonce la manipulation communiste (mais des camarades sont assassinés par le PC notamment dans le Gers et l'Ariège). Il ne reste donc que le problème du Conseil général, auquel de nombreux militants demandent des comptes, en particulier sur l'utilisation des fonds. Après une tractation où Esgleas et Montseny affirment qu'ils ne rendront des comptes qu'en Espagne (ce qui ne s'est toujours pas fait), et où la CNT lance un ultimatum avant de les expulser du mouvement libertaire, un compromis est trouvé : en février 1945, Esgleas et Montseny sont admis dans la CNT à condition d'abandonner leur idée de Conseil Général, en échange la CNT laisse tomber la vérification des comptes financiers. On en arrive au mois de mai 1945 au congrès de Paris

En Espagne, après l'arrestation du premier Comité National en 1939, le deuxième dura l'année 1940, le troisième une partie de 1941 et le quatrième en 1942-43. L'année 43 marque un certain renouveau organisa-

tionnelle (sans doute à cause de la situation internationale) entre les différentes régions. La CNT commence à exister réellement : des plenums régionaux ont lieu aux Asturies, en Galice, ... des camarades organisent des groupes de guérilla en Andalousie. Cependant, cette efficacité sera freinée par Melis, libertaire travaillant pour la police depuis 1941 en Catalogne, (Damiano, p.88). Dès 43, des soupçons pesant sur lui, il est écarté de certaines responsabilités. Finalement, le 12 juillet 1947, Melis est abattu, non sans tuer un camarade : "Eliseo Melis s'était vanté des années d'être un militant révolutionnaire, mais son caractère était faible et visqueux son cœur faible et sa conscience sensible à la duplicité et à la trahison". (Solidaridad Obrera). Melis n'était malheureusement pas un cas isolé.

En 1944, le cinquième Comité National tombe, le sixième est formé. Il y a en mars 44 un premier plenum de fédérations régionales, dont les résultats sont communiqués à la CNT en France. Le point suivant est important : "Considérant que la période révolutionnaire commencée le 19 juillet n'est pas finie, vu que les raisons qui ont conseillé au Mouvement un changement circonstanciel de tactique continuent de se poser, nous continuerons à adopter une position de collaboration, jusqu'à ce qu'un congrès régulier fixe une nouvelle position". (Damiano, p.102-103)

Une page est tournée : celle de la résistance espagnole en France. Un de ceux qui était le plus attentif à l'Espagne et connaisseur des problèmes de la CNT : Francisco Ponzan, grand organisateur aragonais, instituteur, formé par Ramon Acin (militant et professeur à l'Ecole Normale, camarade de Bunuel), spécialiste de sabotage en zone franquiste. Organisateur du premier groupe envoyé de France en Espagne en 1939, il monte un réseau de passage entre la France et le Portugal en utilisant les réfugiés travaillant comme bûcherons dans les Pyrénées, qui enverra plus de 1 500 personnes en Grande-Bretagne en passant par l'Espagne et le Portugal. Arrêté à Toulouse en 43, Ponzan est exécuté. (Il sera décoré à titre posthume par les Anglais et les Américains). Le 22 février 1943 dans une de ses dernières lettres de prison transmise clandestinement, il écrivait : "Vous ne devez pas vous permettre de prendre des accords et des résolutions que seuls les camarades d'Espagne peuvent et doivent prendre. Limitez-vous à suivre leurs directives au lieu de leur imposer les vôtres. (...) Ne tentez pas de faire une organisation de masses en Espagne, cela conduirait tous les camarades au bagne. (...) Faites ce qui est

possible pour conserver l'unité de tous". (Juanel, p.84). C'est pratiquement le contraire que la majorité des camarades appliquèrent.

Garcia Oliver, qui avait créé un Parti Ouvrier du Travail - POT - en 1940, le représentait sans succès en 1944. A peine réglé et arrangé, avec la fin du problème Esgleas Montseny, le climat de la CNT en France s'envenime lors du congrès de mai 45. Une motion adoptée par 20 000 camarades met fin au collaborationnisme de 1936, tandis qu'une position contraire est défendue par 6000 camarades. Or en Espagne, non seulement la CNT, comme on l'a vu, est pour la collaboration politique, mais cette orientation a été confirmée au plenum des fédérations régionales en juillet 45 à Catabana (Madrid), car la CNT d'Espagne réclame des ministères dans le gouvernement républicain en exil (Juanel, p.126).

La CNT est non seulement divisée entre la France et l'Espagne, mais il se crée en France une CNT représentant la CNT d'Espagne (qui bien que minoritaire englobe des militants fameux comme Cipriano Mera et Ricardo Sanz, Ramon Alvarez...).

Bibliographie :

Berruezo Jose - "Contribucion a la historia de la CNT de Espana en el exilio" - Mexico - 1967 - 303 pages.

Lorenzo Cesar M. - "Les anarchistes espagnols et le pouvoir 1868-1969" - Paris - Seuil - 1969 - 430 pages (70 pages sur notre période).

Molina (Juanel) - "El movimiento clandestino en Espana 1939-1949" - Mexico - 1976 - 522 pages.

Damiano Cipriano - "La ressitencia libertaria" - Barcelona - Bruguera - 1978 - 379 p.

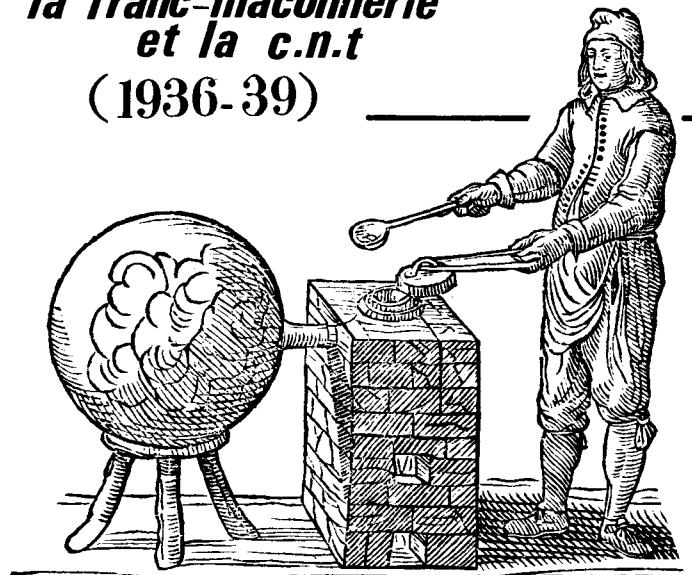
Marco Nadal - "Todos contra Franco la Alianza Nacional de Fuerzas Democraticas 1944-1947" - Madrid - Quemada - 1982 - 335 pages.

Alvarez Ramon - "Historia degra de una crisis libertaria" - Mexico - 1982 - 469 pages

Il existe une brochure de documents de la CNT de France tendance anti-Espagne, de 1976 ?, circulation limitée, à laquelle répond - ou bien est-ce le contraire ? - une série de documents intitulée "Cuando los mitos solo son mentiras" datée de 1972, mais reproduit fin 81, une centaine de pages.

Martin Zemliak

la franc-maçonnerie et la c.n.t (1936-39)



Le sujet est scabreux et je ne connais pas d'étude sur la question. Il y a de vagues allusions ("LES ANARCHISTES DANS LA F.M." de Léo Champion, 1969), ou des accusations orales contre tel ou tel militant. En fait, ce qui m'intéresse c'est de déterminer si certaines décisions ou attitudes de la CNT (et de la FAI) sont prises à cause de l'influence de la F.M.

Pour ce faire, je vais prendre certains témoignages pour les analyser brièvement. Dans "LA RIVISTA BLANCA", mensuel publié par Federica Montseny et sa famille (et le père Federico Urales était, me semble-t-il franc-maçon) on peut lire dans le numéro du 23 août 1936 : "Quelle différence y a-t-il entre un bon franc-maçon et un bon anarchiste ?" Et la réponse indique que s'il existe des rapports, le franc-maçon demeure sous l'emprise de "certains préjugés et atavismes dont quelques uns de type autoritaires, de soumission et de reconnaissance des hiérarchies), qui rendent impossibles une similitude dans le domaine spirituel et celui de la conduite". On peut donc en déduire qu'il y avait un certain flou sur cette question.

Dans le compte-rendu manuscrit d'une réunion du 27 mai 1937 à Barcelone de militants CNT de la Métallurgie, il y a une discussion très détaillée à propos d'un camarade dont la présence était considérée comme indésirable, vu son appartenance à la franc-maçonnerie. Le camarade en question répondit "pourquoi des camarades comme Anselmo Lorenzo, Ferrer et Herreros (1) ont-ils fait partie de la F.M. ? (...) il y a eu des loges dont on ne pouvait faire partie sans être cenetiste. (...) "Mais le camarade finissait sa défense en disant "qu'il a abandonné la F.M. de peur de fréquenter des éléments ennemis de notre Organisation".

► Mais il ne précise nullement ce point. Enfin, il ajoute "qu'au moment des accords du congrès de Saragosse, il était secrétaire de sa section, et qu'il s'y présenta pour annoncer qu'il avait été franc-maçon et il demanda qu'elle était sa situation. On lui répondit en lui confirmant qu'on lui faisait confiance".

La réponse du camarade qui critiquait est que des anarchistes ont été franc-maçons "pour échapper aux poursuites policières". D'autre part, il affirme "que celui qui a été franc-maçon ne peut cesser de l'être". Et un autre camarade souligne "que selon les accords du congrès de Saragosse, ceux qui sont francs-maçons ne peuvent appartenir à l'Organisation." Un autre camarade qui a vécu en France dit qu'à l'étranger la franc-maçonnerie "persécute les camarades anarcho-syndicalistes". "Sébastien Faure, comme beaucoup d'autre cessa d'être franc-maçon le jour où la franc-maçonnerie cessa de remplir le rôle humanitaire qu'elle s'était fixée."

Dans une réunion du 23 juin 1937 (cinq réunions après celle-ci), un des camarades anti-maçons rectifia son opinion : "lorsqu'il avait parlé de l'accord adopté au congrès de Saragosse sur les francs-maçons, il ne voulait pas dire que ceux-ci ne pouvait appartenir à l'Organisation, mais qu'ils ne pouvaient pas y remplir des fonctions".

Je remarque deux aspects. D'abord, une discussion classique sur le rôle de la F.M. (voir "L'ANTHOLOGIE DE LA REVUE NOIR ET ROUGE"). Ensuite un point historique, il n'apparaît nulle part que le congrès de Saragosse de la CNT en Mai 1936 ait statué sur cette question.

J'ai donc écrit à deux camarades connus pour leur position tranchée sur ce débat. Manuel Fabra m'écrit le 15/8/83 qu'il y a "aujourd'hui encore, une grande méconnaissance parmi les camarades de ce qu'est la F.M. (...) Dans la CNT, on a pris grand soin pour que l'Organisation ne soit pas manipulée vers un objectif politique, mais la F.M. n'a pas de vocation politique". Quant au problème historique, "Le cas de la F.M. fut posé au congrès de Saragosse, et ce qui fut décidé fut une simple recommandation pour que les francs-maçons n'aient pas de poste de responsabilité". Ramon Alvarez écrit le 12/8/83, "J'ai toujours été l'ennemi des luttes contre les fantômes, et habitué à être clair, je dis que je préfère un franc-maçon à un chrétien pratiquant, bien que je sois contre le fait de dédoubler ma personnalité libertaire." Alvarez est également précis pour l'histoire : "Effectivement le congrès de

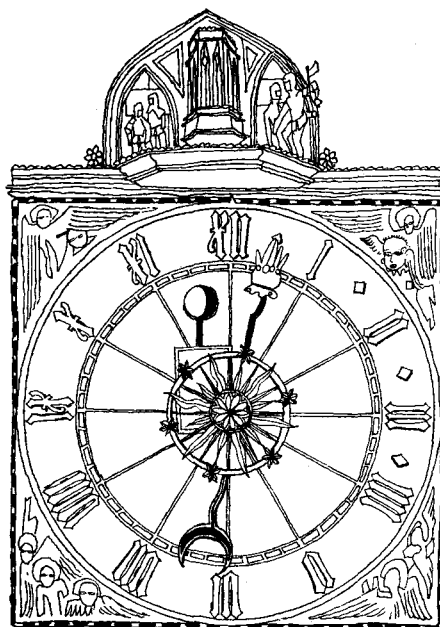
la CNT célébré en mai 36 à Saragosse décida que les francs-maçons ne pouvaient avoir de charges dans la CNT. Ce qui a été publié sur ce congrès confédéral, était une copie des chroniques de l'envoyé spécial de "SOLIDARIDAD OBRERA" de Barcelone, Marianet (2). Ce qui était le compte-rendu fut donné pendant la guerre civile par Martinet, secrétaire de la Confédération, à Horacio Prieto, secrétaire durant le congrès, afin qu'il le revoie pour l'édition. Avec l'évacuation de la Catalogne, ça a été perdu".

On peut déduire des citations des réunions pendant la guerre qu'il devait y avoir peu de francs-maçons, puisque les camarades ignoraient ou se rappelaient mal de l'accord pris à ce sujet dans la CNT. La F.M. n'a donc eu aucune influence importante sur le développement de la CNT, dont les contradictions internes suffirent amplement à expliquer l'évolution.

F.M. (Mintz)

(1) Lorenzo et Ferrer se sont servis, à mon avis de la F.M. , je ne connais pas Herberos.

(2) Marianet était secrétaire de la régionale catalane, puis devint, bizarrement selon moi, secrétaire national, c'est-à-dire plus par cooptation que par élections, comme à l'habitude.



ABONNEZ-VOUS

augustin SOUCHY



■ Né le 28 août à Ratibor, Silésie, en Allemagne, alors, il connut presque dès l'enfance les idées socialistes. La maison de son père, petit commerçant social-démocrate, était fréquentée par des militants du parti et aussi par des socialistes révolutionnaires exilés car la frontière n'était pas loin. L'échec de la révolution de 1905 en Russie amena des foules d'émigrés et le jeune Augustin eut l'occasion d'écouter de passionnants récits et des discussions endiablées qui le poussèrent à l'action et à analyser de façon critique.

Bientôt il s'éloigna de la social-démocratie. Étant étudiant à Berlin en chimie et en philosophie, il participa au mouvement de l'union socialiste libertaire, créée par Landauer, et commença à collaborer à la presse libertaire en 1912. La guerre de 1914-18 le surprit à Vienne où il travaillait dans un laboratoire de chimie. Étant connu pour ses activités anti-militaristes, il est arrêté et envoyé en Prusse, où peu après il est mobilisé. Anti-militariste conséquent, il matérialise son refus de la guerre, en désertant et en se réfugiant en Suède (1915-17) où il établit des contacts avec de nombreux autres révolutionnaires exilés, comme un certain Lénine. Il y fut arrêté et expulsé (1917) sous la pression des autorités allemandes pour avoir écrit et publié une brochure contre le militarisme allemand, distribuée aux soldats allemands revenant de Russie. Il dut alors vivre deux ans clandestinement au Danemark.

De retour en Allemagne dès la fin de la guerre, il participa très activement à l'organisation de l'anarcho-syndicalisme (1919).

En 1920, il fut envoyé comme délégué de cette centrale au congrès de l'Internationale syndicale rouge à Moscou. Souchy demeura 7 mois en URSS. Il profita pendant quelques jours de l'hospitalité de Kropotkine, dans sa modeste habitation dans un petit village près de Moscou. Et il partagea son anxiété sur le déroulement de la révolution. Souchy put voyager à travers le pays, parce que le contrôle policier n'était pas encore très strict

A son retour il publia en allemand "comment vivent l'ouvrier et le paysan en Russie", livre qui eut un grand retentissement (traduit en 10 langues).

Entre 1920 et 1921, Souchy participa à la fondation de la nouvelle association internationale des travailleurs (AIT), créée pour s'opposer à l'Internationale bolchévique. Et il fut un membre dirigeant jusqu'en 1939, c'est-à-dire une période qui va jusqu'à l'avènement du nazisme en Allemagne (1933, où il avait, entre autre chose, aidé Ascaso et Durruti); puis la vie à Paris, en gagnant sa vie en donnant des cours à l'école Berlitz; en 1936, avant le coup d'état militaire, il est déjà en Espagne.

La période de la guerre d'Espagne est importante. Souchy représente l'AIT, s'occupe de l'organisation des volontaires étrangers dans les milices de la CNT-FAI et étudie la collectivisation ou autogestion. Ces deux plans: fonctions officielles et étude de l'autogestion, se retrouvent dans ces écrits.

Début 1937, il présente avec Kolgare le processus révolutionnaire et un recueil d'articles "collectivisations. L'œuvre constructive de la révolution espagnole" (1937 196 p.). Malgré le moment qui poussait au triomphalisme et à la démagogie pas mal d'anarchistes, Souchy écrivait: "la collectivisation de la campagne et de l'industrie ouvre de nouvelles voies de développement au changement structurel de la société. Mais il serait prématuré d'émettre un jugement définitif sur ce développement qui est un des événements sociaux les plus intéressants de notre époque." (p.21, ré-éd. 1969)

Fin 1937, après une visite en Aragon, il publie "entre los campesinos de Aragon: el comunismo libertario en las comarcas liberadas" (Barcelone, 119 p) Parmi les paysans de l'Aragon: le communisme libertaire dans les régions libérées. Là aussi ses remarques sont parfois un peu sèches, mais toujours objectives.

Enfin, on lui doit une longue série sur les collectivités castillanes dans la revue "Timon" en 1938.

En tant que responsable de la propagande internationale de la CNT, Souchy écrivit la brochure "The tragic Week in May" sur les journées de mai 37 à Barcelone (voir l'analyse qu'en fait Vernon Richards dans "enseignement de la révolution espagnole"). Souchy "était un des anarchistes connus internationalement qui était le plus en accord avec la ligne officielle collaborationniste de la direction de la CNT, parce qu'il pensait que la révolution devait être limitée au profit de l'effort de guerre." ("Freedom" 11-2-84)

A la fin de la guerre d'Espagne, Souchy est en France et avec le début de la guerre mondiale, il est envoyé en camp de concentration. Avec l'offensive nazi, il s'évade, vit dans le sud de la France clandestinement et parvient en 1942 à gagner le Mexique. Il reste au Mexique jusqu'en 1950 en travaillant comme journaliste, syndicaliste, conseiller culturel. Il retourne en Allemagne, tout en voyageant souvent pour étudier ou répandre le message libertaire. On le verra dès les premiers mois de la libéralisation, en 1974, au Portugal. Il ira étudier les kibboutzim, etc

Souchy a beaucoup écrit dans la presse allemande, yiddish, suédoise et espagnole (en Espagne et en Amérique). Parmi ses livres, en plus de celui de la révolution russe, il y a "la peste brune", 1933, en suédois, puis les livres et brochures pendant la guerre d'Espagne. Vers 1955, il publia en espagnol, puis en traduction portugaise (du Brésil) "le nouvel Israël". En 1955, "capitalismo, democracia y socialismo libertario" publié à Buenos Aires. En 1957, "Nacht über Spanien" qui évoque la guerre civile espagnole et les collectivités, œuvre republiée avec un autre titre en 1969 "Anarcha syndicaleten über bürgerkrieg und revolution in Spanien. Ein Bericht".

Personnellement le titre qui m'a le plus intéressé (mais je lis très peu l'allemand) est "estudios sobre cooperativismo y colectivización en México, Israel, España y Cuba" publié dans le volume "cooperativismo y colectivismo" en 1960 à Cuba. Ce texte qui fait à lui seul 247 pages (format de poche) a été le seul écho anarchiste publié officiellement par le régime castriste. Et en même temps, cela a été un des seuls textes critiques : "mais dans le printemps révolutionnaire radieux on observe quelques nuages - la synchronisation de la presse sur une seule note, - l'endoctrinement unilatéral par la radio et la télévision, - la nouvelle politique internationale qui mène le pays directement sous la base de la domination de la zone russe, et, avant tout, - l'organisation d'une économie étatique dirigée par le gouvernement, toute chose qui ne sont pas du goût du peuple, même si on veut faire voir le contraire." (p. 259)

Enfin, Souchy a publié son autobiographie "Vorsicht : Anarchist ! Ein Leben für die Freiheit" en 1977, et plusieurs fois ré-éditée (attention : anarchiste ! une vie pour la liberté). Le "Spiegel" n° 16 de 1983, avait publié un interview de Souchy (traduite dans "Anarchy Magazine" n° 37) où il évoquait l'autogestion espagnole, la possibilité d'une évolution vers les idées libertaires à l'ouest, et de la révolution peut-être en

URSS. Et il terminait : "moi-même, je ne verrai pas l'anarchisme durant ma vie. Mais il demeure l'objectif à long terme du genre humain : un ordre de liberté au lieu de la force organisée."

Jacobo Erince (introduction à "Capitalismo..."; avec quelques emprunts à Sam Dolgoff, introduction à "Entre los campesinos..."; et à "B. et W. E." dans "Freedom" 11.2.1984 le tout étant ficelé et traduit par F.M.)

vie du mouvement

LA CHARTE FEU FOLLET

1. L'association FEU FOLLET a pour but de faire reconnaître les besoins de l'enfant, de les faire respecter et d'intervenir partout où ils sont ignorés, limités, bafoués.
2. L'association FEU FOLLET prône l'éducation permanente et universelle de tous, par une collaboration effective entre les associations, collectivités locales et individus.
3. L'association FEU FOLLET vise à l'abolition de toute forme de domination culturelle et le respect de l'identité de chaque peuple; la compréhension entre les individus d'origine et de culture différentes, par exemple par l'apprentissage de l'espéranto (langue universelle).
4. L'association FEU FOLLET fait de la paix un axe essentiel de l'éducation.
5. L'association FEU FOLLET veut préserver la liberté de pensée de chaque individu par le refus de la hiérarchie et de tout dogmatisme.
6. L'association FEU FOLLET tend, par le développement de l'esprit critique et l'autonomie de l'individu à prévenir et combattre l'aliénation sociale dans tous les domaines (publicité, consommation,.....).

L'association FEU FOLLET publie :

"ZERO DE CONDUITE", dont le N°2 est daté de janvier-février 84 - Prix : 8 F -
Abonnement simple 6 numéros : 36 F ou
abonnement de soutien : 50 F -
FEU FOLLET c/o Roux, 18 bis rue Bellefond
75009 PARIS -

Il s'est créé sur Rennes une "COORDINATION LIBERTAIRE LYCÉENNE".

Pour tous contacts :

c/o CPCL - 17 rue Victor Hugo - 35000 RENNES

Nous tenons également une permanence :
9 rue de la Paillette à Rennes.

■ Le premier week-end (7 et 8 juillet 84)
sera centré sur l'éducation libertaire:

Samedi 7 juillet de 15h à 18h 30: les
libertaires et l'éducation dans le cadre
des institutions existantes (éducation natio-
nale, secteur para scolaire, éducatif...)

Dimanche 8 juillet de 9h à 12h: les li-
bertaires et l'éducation hors des institutio-
ns (crèches sauvages, écoles parallèles,
l'enfant et la famille...)

■ le second week-end (21 et 22 juillet)
sera centré sur les rapports entre la révo-
lution sociale et la révolution au présent
et au quotidien:

Samedi 21 juillet de 15h à 18h 30: éduca-
tion, luttes de libération sexuelle, écologie
... et révolution sociale.

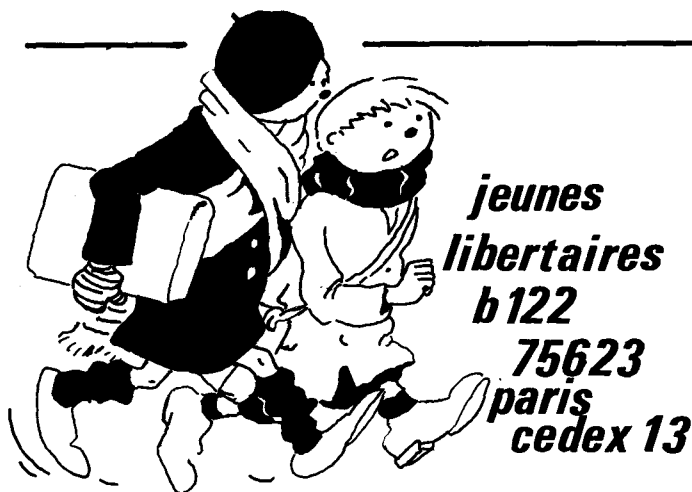
Dimanche 22 juillet de 9h à 12h: alterna-
tives et révolution.

Si vous désirez participer à ces week-end
de réflexion et de débats, l'adresse de la
"colo" est la suivante:

■ A.D.I.L Villa les "4 J", 35 chemin
de l'angle Chaucre 17190 ST Georges d'Ole-
ron tel. (46) 76.73.10

Pour toute correspondance concernant la
"colo" écrire à:

groupe Michel Bakounine A.D.I.L
B.P 284 . 17312 Rochefort cedex



ON A RECU, ON A LU.

En plus de la presse anarchiste nous rece-
vons au CPCA un certain nombre de titres
plus ou moins proches des idées libertaires.
Nous en présentons quelques uns ici:

- "BONJOUR L'ASCENSEUR", trimestriel édi-
té par l'association Contre Sens et qui en
est à son N°5. De la poésie, des dessins,
un interview d'une assistante sociale, des
nouvelles et un certain nombre d'articles
qui accrochent: l'Ecole ça sert à quoi?;
Gaston Couté; le chanteur Hubert Félix ➔

Thiéfaine ainsi que des pubs pour Istok,
Gavroche..... le N° 10 F, 40 F les 4 numé-
ros à envoyer à la BP 22 - 94430 CHENNEVI-
ERES.

- "ALERTE", bimestriel d'une association
de jeunes, en était à son N°4 en avril 84 -
Le N° 6 F pour des articles sur les jouets
guerriers, le racisme, l'armée à l'école,
la sexualité, Talbot, du rock, des BD.....
Pour tous contacts: Tél. au 636 53 22 ou
écrire au 108 rue de Belleville - 75020
PARIS.

- "MASS-MEDIA", mensuel de philosophie a-
thée qui en est déjà à son N°36 (mai 84) et
dont les articles traitent évidemment de
l'athéisme et de l'anticléricisme. 7 F le
N°, 70 F les 10 numéros au 34 rue Jules A-
milhau - 31000 TOULOUSE.

A suivre.....



du côté des livres

ANARCHIES - "L'ARC" N° 91/92

"Plutôt que sur l'anarchisme politique en
France, que l'on peut bien connaître grâce
à une presse spécialisée, nous avons sur-
tout mis l'accent sur des activités et au-
teurs libertaires ignorés ou méconnus à
travers le monde...."; ainsi s'exprime Ro-
ger Dadoun, le directeur littéraire de la
revue "L'ARC" (Editions Le Jas, Le Revest
St Martin, 04230 St ETIENNE Les Orgues).
On peut certes être perplexe sur les voca-
bles "anarchisme politique" et sur le choix
des "auteurs libertaires" mais ménageons
notre exigence en ces temps où notre crédi-
bilité souffre d'un ghetto de longue date.
Cent soixante dix pages, de teneur inégale
comme il se doit dans ce type d'anthologie,
mais qui offrent l'avantage de pouvoir sa-
tisfaire différents publics. J'ai relevé un
certain nombre de textes qui m'ont particu-
lièrement intéressé:

- "Anarchisme: passé et présent" de Mur-
ray BOOKCHIN est limpide et précis, et con-
firme le pluriel d'Anarchies.

- Après un début difficile, Carlos-Pere-
grin OTERO signe un très bon article sur
Wilhem von Humboldt et enrichie ainsi la
connaissance de notre passé.

- Je regrette la brièveté de l'article de
Pietro FERRUA intitulé "Présences Anarchis-
tes" qui brosse un tableau réaliste mais
plein de potentialités sur l'Anarchisme ➔
dans le monde.

► - Le texte de Thom HOLTERMAN, "La loi immanente de la structure fonctionnelle", pose des questions très intéressantes sur le concept de pouvoir chez les anarchistes.

- Les articles sur Elisée Reclus (par Beatrice GIBLIN) et Albert Camus (par Teodosio VERTONE) font un peu réchauffés mais ne peuvent pas faire de mal aux lecteurs habituels de l'ARC.

- Relevons encore les articles sur Shelley (Scrivener), le Québec (Roussopoulos), les USA (Creagh) et l'architecture (Ragon); Cet ensemble se termine par une dizaine de documents sur l'Australie; la Bulgarie, le Mail Art, la Pologne et l'Uruguay. Un bon numéro spécial dans l'ensemble qui ne dénature pas la pensée libertaire et qui même l'enrichie dans certains domaines.

G.D.

MARIA REPUBLICA - Agustín gomez-arcos
(Points Seuil - R 119)

■ Ce livre aurait pu tout aussi bien prendre pour titre "la putain rouge". Dans l'Espagne des années 60, le régime franquiste tient à son honorabilité. Son honorabilité il l'assure non pas en respectant les droits de l'homme (non, sur ce point là tout va très bien on tue, on tue...), mais en fermant les bordels. Les bordels tant courus par les adeptes de franco, mais l'église, pilier du régime, mérite bien une faveur.

Maria Republica, filles d'incendiaires d'églises, militait, à sa façon, au sein même d'un bordel de Barcelone : syphilitique, elle transmettait sa maladie aux notables ou aux militaires qui ne voyaient en elle qu'une "putain rouge". La loi interdisant les bordels prend effet, et Maria se retrouve dans un couvent, cloîtrée. Avec, toujours, la haine en elle. Haine du pouvoir franquiste, haine de ce drapeau jaune rouge jaune. Elle n'oublie pas que ses parents sont morts, fusillés, en 1939, à cause de ce drapeau.

Alors, dans ce couvent, Maria accepte l'ordre, la règle, qui régimentent ses moindres faits et gestes. Elle obéit, se tait, observe. Elle semble se convertir au franquisme, à la religion. Jusqu'au moment où...

Anarchiste, ce roman l'est par sa sensibilité. Sa révolte, contenue, sourde. Qui finit par exploser, démontrant que rien n'est immuable, le totalitarisme moins que toute autre chose.

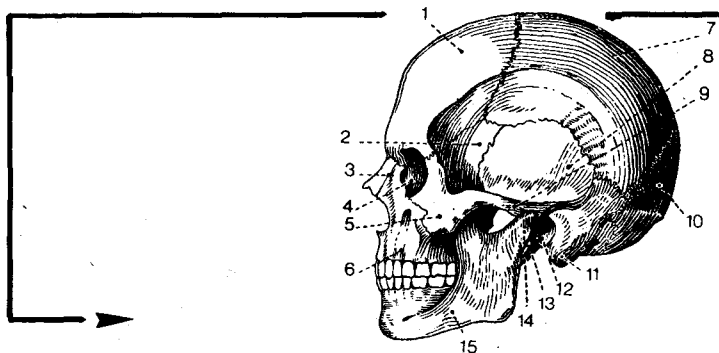
Thierry MARICOURT

ANARCH' OS

Ramapithecus, Dryopithecus, Australopithecus.....et la culture anarchiste ! Et le CPCA va encore s'étonner de perdre des abonnés en entraînant ceux-ci hors des sentiers chers à l'Anarchisme : Cronstadt, Barcelone, ou la rue Amelot. Hadar, Laetoli, Olduvai : l'Ethiopie de la famine, La Tanzanie du socialisme d'état, mais aussi les sites d'Australopithecus afarensis, d'Homo habilis et d'Australopithecus boisei. Par ces temps de crise, je vous propose une lecture de quelques heures dans les méandres de la paléoanthropologie pour vous reposer de la philosophie sérielle de Proudhon ou de la problématique organisationnelle. Quatre-cent quarante pages qui se dévorent comme le meilleur des romans noirs et qui feront aimer cette aventure fantastique qui est celle de l'évolution de l'homme.

Elle a défrayé la chronique, elle a bouleversé les arbres généalogiques du haut de son petit mètre...et ses trois millions et demi d'années : elle se nomme LUCY; celui qui a ramassé ses restes dans le triangle de l'Afar s'appelle Donald Johanson et il nous décrit cette histoire dans un livre paru chez Robert Laffont en 1983. Après une première partie qui retrace l'histoire des premières découvertes de fossiles notamment en Afrique, l'auteur nous entraîne dans ce qu'il appelle "la décade prodigieuse", c'est-à-dire cette période couvrant les années 67-77 pendant laquelle les plus importantes découvertes ont été effectuées en Ethiopie, au Kenya et en Tanzanie par la famille Leakey et puis par lui-même. Ne s'enfermant nullement dans les mailles d'un rébarbatif ouvrage scientifique il redonne au mot "vulgarisation" une conception que de trop nombreux intellectuels ont abandonné au profit d'un ésotérisme dénoncé en son temps par un certain Bakounine et qui leur permet d'asseoir leur autorité du savoir.

Johanson nous apprend aussi, et cela vous ne le trouverez chez aucun autre auteur d'anthropologie (Leakey, Coppens, Dart...), qu'il se passe de drôles de luttes d'influence dans ce milieu très élitiste : les coups bas, les faux (l'affaire du crâne de Piltdown), les chasses gardées, la quête des gros sous et les revendications nationalistes sur telle ou telle paternité de la découverte. Johanson nous montre également que le lancement d'hypothèses novatrices en matière d'évolution sont rarement bien vues par la communauté des nan-



tis qui, du fin fond de ses muséums, jettent l'anathème sur les jeunes loups... qui eux-mêmes entretiendront la pratique quelques années plus tard. Banal, n'est-ce pas, car le mandarinat sévit dans toutes les branches scientifiques !

Quant aux conceptions évolutives de Johanson, elles feront sans doute leur chemin jusqu'aux prochaines découvertes, jusqu'aux prochaines remises en cause, et c'est cela qui fait l'un des intérêts de la paléoanthropologie qui en une centaine d'années a été la science qui a subi le plus de bouleversements. Certain(es) verront sans doute un pur jeu d'esprit dans la constitution de ces arbres généalogiques, un simple divertissement d'amateurs d'os et ils penseront peut-être que le livre de Johanson n'a pas sa place dans une revue comme le CPCA comme d'autres pensent que la poésie est à mille lieues de la Lorraine sidérurgique, de la répression étatique ou de l'œil de Big Brother. Ils doivent avoir raison, alors économisez 83 Frs et ne lisez pas Johanson, économisez 20 Frs et ne lisez pas mon dernier recueil de poésie dont l'éditeur, Thierry Maricourt est en train de purger 6 mois de prison pour insoumission.

■ Gérard DUPRE

"LUCY, une jeune femme de 3 500 000 ans" de Donald Johanson et Maitland Edey. Robert Laffont.

"MES AUTOMNES DIFFICILES" aux éditions de Quat'Sous, par l'auteur de cette hérésie osseuse.

"DOSE LETHALE" aux éditions de Quat'sous de Thierry Maricourt

Dissonances (critique de la communication), d'Yves de la Haye, édité par la Pensée sauvage (79 F).

C'est une réflexion marxiste sur le problème de la communication. Si à ses débuts la presse écrite se voulait surtout une oeuvre militante (bourgeoise ou ouvrière), avec le temps se constitue une presse de professionnels qui veulent gagner de l'argent d'abord

mais aussi créer une opinion publique, modeler un consensus. Cependant, l'information et la communication ne sont pas qu'un phénomène superstructurel de culture, elles participent pleinement à la production : l'information est au capital ce que le lubrifiant est à la machine. "Les moyens de communication ne sont pas seulement une catégorie à l'intérieur des forces productives : ils trament et constituent des rapports de production,..." A noter, entre autres, le médium argent : la circulation monétaire serait le chapitre fondamental d'une histoire matérialiste de la communication. A considérer l'armée d'une part, l'industrie de l'autre, comme matrices historiques du secteur de la communication.

Ce travail, très dense, qu'il est difficile de résumer en quelques lignes, s'adresse aux intellectuels familier d'un certain jargon marxiste. C'est une suite d'articles de revues et de rapports de recherche, quelquefois très théoriques s'appuyant sur des textes de Marx, d'autrefois plus historiques citant des expériences comme la radio régionale de Grenoble de 1920 à 1940, ou faisant une analyse de la gestion des socialistes aux prises avec les médias. L'auteur souhaite que les "forces sociales" s'emparent de la question de la communication dans sa totalité, ce qui pourrait déboucher sur des pratiques sociales nouvelles.

F. P.

POÉSIE

"L'ETRE LIBRE", anthologie 84 d'une poésie du quotidien et de lutte : Livrozet, Maricourt, Laude et bien d'autres que je connais moins; Les Lettres Libres (129 rue de Crimée, 75019 PARIS) ont recueilli poèmes et nouvelles de plus de quarante amoureux de l'écriture qui s'acheminent d'amour en désespoir vers des terres de tendresse et de lumière. Une édition 85 est en préparation : espérons y trouver des auteurs comme Nony, Vasseur, Lareynie et bien d'autres inconnu(e)s.

L'Etre Libre 84 - 210 pages - 79 F

G.D.

Bernard LAREYNIE qui nous avait déjà offert "LA MER.... CETTE DELICATE SALOPE" aux éditions de L'EN DEHORS, récidive pour notre plaisir avec "ENTRE L'AUTOMNE ET L'ANARCHIE" aux éditions du Funambule (La Garsalhada, BP 71, 47400 TONNEINS). Il terminait son précédent recueil par "je vous ferai l'amour de mémoire" : il nous le fait de vive écriture dans celui-ci; lorsque j'écoute "La Mémoire et la mer" de Léo Ferré, j'y laisse à chaque fois une envie de sel au delà des yeux : "Entre l'automne et l'anarchie, est une marée de mots qui vient battre sur les flancs de notre mémoire. Automne, Anarchie, Amour, tout se conjugue au temps de la vie et Bernard nous invite à l'énivrement qui fait que la mer commence par la lettre A pour seulement 20 f.

Gérard DUPRE

L'anarchiste ne s'habille plus de noir; il a opté pour les roux de l'automne. Après "entre l'automne à l'anarchie" de Bernard Lareynie, Gerard Dupré nous offre ses "Automnes difficiles" ! c'est son second recueil de poésies et il semble y avoir plus de vécu que dans le premier ("les jours acides" aux éditions D.M. Bidard) : bien que divisé en deux parties, le style est cohérent, les mots s'affirment et l'influence de Léo Ferré se concrétise sans plagiat. C'est une poésie au quotidien, sans mots d'ordre, mais sans reniement du combat anarchiste: des "damiers noir et rouge pour faire échec à la misère" à cette mouette dans les yeux de laquelle brillent des cormorants noirs, il n'y a qu'un infime épiderme transparent par ces quelques poèmes.

Jerry Rubin a écrit un jour: "une société qui abolit toute aventure, fait de l'abolition de cette société la seule aventure possible" Gerard Dupré explore les chemins de ce possible et les saisons futures seront peut-être moins difficiles... pour nous toutes et nous tous.

GREGORY D. PARKINSON

"Mes automnes difficiles" aux Editions de quat'sous (B.P. 0403, 80004 Amiens cedex) 30 p, 20F franco.

ANTONIO TAMAYO ALIAS THEOPHILE
disques C.R.A.C. 45 et 33 tours.

Un disque excellent, très dur, féroce, drôle et bien dit que je viens de découvrir.

L'expression étrange, personnelle, insolite troublante de Théophile se situe dans la tradition de nos grands diseurs populaires; on y retrouve la verve osseuse, sèche et l'émotion, le rire du verre cassé propre à

Rictus, Couté et la véhémence blasphématoire de ferré. Théophile, un poète d'assemblée de meeting rocailleur, dérangeant et vénéneux qui suscite étonnement et malaise.

On rit jaune car sa grince, ça crie, ça proteste, ça conteste; une dramaturgie qui vire au comique ou une bouffonnerie qui vire au tragique; le lapin d'Alice ou le diable qui surgit de sa boîte à ressort. Théophile un poète à ne pas manquer, qui me fait penser à cette réflexion de Henri Calet: Ne me secouez pas, j'ai le corps plein de larmes.

MICHEL RAGON

Le C.P.C.A tient à la disposition de ses lecteurs, une critique complémentaire à l'article de F. MINTZ sur la littérature castillane (C.P.C.A n° 24) par un camarade espagnole. Une photocopie de 4p est disponible contre 2f en timbres.

Collectif
Anarchiste
de Contre-information
Sociale
et de Solidarité

2

L'ENTR'AIDE

juin 84 21

EDITORIAL

A PROPOS DE LA SOLIDARITE

- Des camarades anarchistes ont émis des réserves quant aux informations données dans le N° de L'ENTR'AIDE sur les arrestations d'Avignon et de Paris à propos du groupe ACTION DIRECTE.

- Il semblerait également que le nom d'ACTION DIRECTE ne fasse passer plus d'un, oubliant ainsi de lire correctement les informations publiées et leur contenu.

- Il est vrai que les médias ont pour objet de créer l'opinion publique, de la façonner pour les besoins du Pouvoir, en créant une psychose de la peur, torturant les esprits, annihilant toute fonction critique, y compris celle, chez les anarchistes, c'est d'autant plus regrettable qu'il s'agit de militants révolutionnaires - ou prétendus tels - sensés être conscients du phénomène d'intoxication que représentent les médias. (Voir à ce sujet le dossier GATTINARA, sur le rôle des médias). Néanmoins le mal est fait, et les réactions sont contradictoires et incohérentes.

- Nous avons pu constater ces diverses manifestations lors des 2 réunions organisées à l'initiative de militants du C.O.R.A. (Collectif pour l'Organisation de Journaux de Réflexions Anti-autoritaires) à PARIS, concernant les arrestations d'Avignon. Certains arrestés étaient jugés "défendables", parce que supposés "innocents" ou "manipulés par les autres", ou "anarchistes".... et les autres non! Les bons et les mauvais! Tout cela qui nous a été ou une quelconque information sur les arrestations... et ceci en réunion publique! Un véritable travail policier de division! Il est vrai aussi que le peu de réflexion - voire l'indifférence - pour tout ce qui concerne le groupe ACTION DIRECTE a favorisé le terrain.

- Il nous paraît donc utile de préciser quelques points concernant ces informations, d'autant plus que la situation de ces prisonniers reste floue ou peu connue, et que l'absence de déclaration de leur part entraine également la confusion.

QUELLE SOLIDARITE ?

- Nous comprenons la solidarité envers les prisonniers - quels qu'ils soient - sur deux plans distincts non-antagonistes mais complémentaires :

- La prison, comme toute forme d'incarcération est un produit du Capital et de l'Etat, que nous combattons, système de destruction de toute identité humaine... C'est la négation de l'individu comme entité sociale, et quelle que soit la forme dont la prison s'affablie, nous n'importe quel régime, y compris comme "briquet du peuple".

L'INSOUMISSION:
la sagesse
ne viendra jamais !

CHRONOLOGIE D'UNE INSOUMISSION

- Incorporable à l'armée en décembre 82 après le bédéc report d'incorporation, Thierry MARICOURT se présente à la gendarmerie d'Amiens une très forte fin déc. 82. A cette date, en effet il n'avait toujours pas reçu d'avis de la part des autorités militaires. Décidé, d'une part, à mener son insoumission et non pas à la subir, et d'autre part à affirmer ouvertement ce choix, Thierry décide de provoquer l'insubordination militaire plutôt que d'attendre son arrestation. Pas question de clandestinité dans un premier temps. "L'insoumission est un choix de vie" dit-il, et "je tiens à l'affirmer sans m'en cacher" ajoute-t-il, faussement naïf.

- Sa visite auprès des gendarmes d'Amiens porte rapidement ses fruits. S'étant présenté comme "appelé non-appelé", les gendarmes heureux lui adressent une convocation pour les fameux "trois jours" qui devaient avoir lieu à Cambrai, en Janvier 1983. Rejetée, Thierry ne s'y rend pas. Ainsi, il est jugé "apte d'office" et reçoit une convocation pour se rendre à la caserne de Beaulieu (Paris) en Février 1983. Dès lors, et suivant les voies traditionnelles, Thierry peut s'estimer "INSOUMIS". Mais les voies de l'armée sont impénétrables...

- Le 19 Mars 1983, une manifestation a lieu à Amiens dans le but d'amener Thierry à la gendarmerie, et évidemment il devait être arrêté, mais surtout d'obtenir sa libération immédiate. Mais pensez... La gendarmerie ne s'en laisse pas conter. Au lieu d'arrêter Thierry, elle lui tend tout simplement une nouvelle convocation pour les "trois jours". Retournez à la case départ...

- C'est finalement le 21 Avril 1983 que Thierry se retrouve "réellement" insoumis au service national. Une convocation avait été adressée non pas chez lui, mais à la mairie d'Amiens. En supposant que Thierry ait voulu se rendre à la caserne, il lui aurait fallu des dons de voyance!

ITALIE
dossier gattinara

- Vous donnez tel une information circonstanciée sur les événements qui ont conduit à l'arrestation, en septembre 1983, de Gelfino STEFANO et Odoardo RUZIA et jusqu'à la clandestinité, une véritable odyssée - qui est aujourd'hui redevable - Gelfino STEFANO.

- Ces informations sont extraites d'une brochure réalisée par la Coordination Nationale Anarchiste contre la Mésaventure et intitulée: DOSSIER GATTINARA, "Histoire d'une folie judiciaire en province". Cette brochure en italien est disponible au prix de 15 Pre auprès de L'ENTR'AIDE.

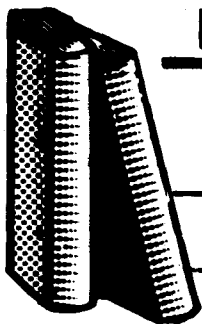
- Les événements concernant cette affaire sont suivis de près, par les médias totalement insensibles au Pouvoir pour mettre en évidence l'erreur et l'oppression sur un être "anti-textoniste" des forces de l'ordre dans le nord de l'Italie. Une campagne orchestrée qui tend à criminaliser tout les commandés face à l'opinion publique, sur des supposés intentions de "pirel social" qui représentent tout les militants qui vivent une réalité quotidienne de lutte contre l'oppression et l'exploitation.

- Tous les quotidiens italiens se feront d'écho, en prenant page, dans une importante chronique politique, d'un événement qui aura eu lieu le 17 Septembre 1983 vers 17 h. du matin, dans les forces de l'ordre et des supposés "terroristes", rue St. Geminiano à Milan.



PROCES EN COURS
...7 juin
TURIN..

Le n° 2 du journal du collectif anar-chiste de contre-information sociale et de solidarité est paru: L'ENTR'AIDE. On peut se le procurer en écrivant à JC CANONNE BP 175 75963 PARIS cedex 20. ABONNEMENT 50f les 10 n°.



LES DERNIERS

LIVRES et BROCHURES

Emma Goldman "L'épopée d'une anarchiste"
éditions Complexe. 34f

"Aux larmes mégalos" 95p. 30f
correspondance BP285. 1040 Bruxelles 4
Belgique.

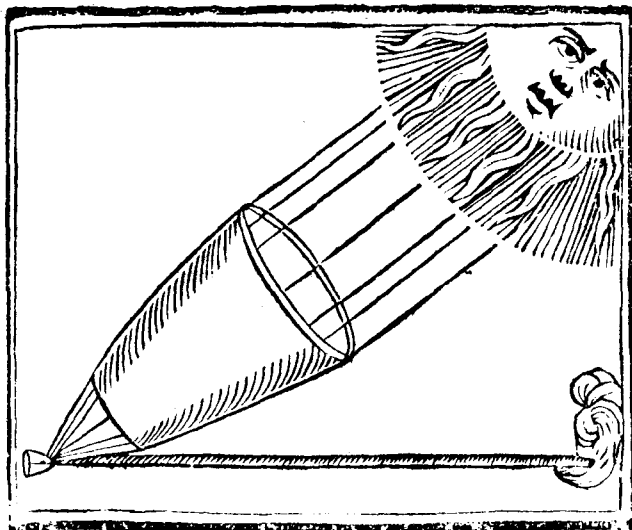
Le pouvoir et sa négation. IRL/ATELIER DE
CREATION LIBERTAIRE. 119p. 33 f

"ANARCHIES". L'ARC N° 91/92. 171 p. 80 f.

"L'ALMANACH DU PERE PEINARD, 1894-1896-1897-
1898-1899". Editions Papyrus - 98 F.

"REPONSES INEDITES A MES DETRACTEURS PARI-
SIENS" de Noam CHOMSKY. Spartacus. 94 p. -
34 F.

"DU "LIBERTAIRE" AU "MONDE LIBERTAIRE",
HISTOIRE DU JOURNAL DE L'ORGANISATION DES A-
NARCHISTES" de Maurice JOYEUX. Volonté Anar-
chiste N°25 . 36 p. - 20 F.



A L'OCCASION DU CINQUANTENAIRE DE LA MORT DE NESTOR MAKHNO

Vient de paraître :

Nestor Makhno. La lutte contre l'Etat et
autres écrits, édité par JP DUCRET - 152 p
50 F Franco de port
avec une présentation d'A. Skirda, 18 arti-
cles de Makhno, pour la plupart inédits en
français, Nestor Makhno, l'homme qui sauva
les bolcheviks (Alexandre Berkman), Souve-
nirs d'un partisan makhnoviste (Ossip Tse-
bry)...

Toujours disponible au prix de 110 F franco
de port.

Nestor Makhno, le cosaque de l'Anarchie
d'Alexandre SKIRDA.

Nous signalons également le lancement d'une
souscription pour les 2 ouvrages suivants :

A. SKIRDA - De l'autonomie individuelle à
la démarche collective, suivi de : les A-
narchistes et l'Organisation, textes de
Piotr Archinov, N. Makhno, E. Malatesta,
Marie Isidine, groupe Diéolo Trouda, Pierre
Besnard.

Parution prévue à l'automne 84 - 220 p en-
viron au prix de 60 F franco de port.

Piotr ARCHINOV. La Contre-révolution bol-
chévique. Recueil d'articles parus entre
1923 et 1930, traduit par A. Skirda.

Parution début 85 - 200 p environ au prix
de 60 F franco de port.

Commande et règlement à M. BREVAN - BP 273
75525 PARIS CEDEX 11 --